



Il était une fois... un matin du mois d'avril 1949. En principe on était dans le temps des vacances scolaires. Pour les autres...

Le père Briand m'avait ouvert le portail pour que je parte passer la herse afin de détruire les herbes déjà levées et préparer la terre.

A peine levé, le soleil de ce nouveau printemps nous disait qu'il faisait beau. Et que c'était temps de penser aux semis des betteraves, du tournesol, des vesces et autres jarosses...

Ben oui ! Après le temps d'hiver et les jours difficiles, on savait que reviendrait le printemps et la saison du renouveau.

La fête de Pâques ne nous propose-t-elle pas la notion de Résurrection ?

C'est tout ce que je vous... et nous... souhaite pour 2021.

Charles BRIAND

Ben voyons. En voulant revenir en arrière de plus de 80 ans, je nous ai renvoyés en 1921. Et pourtant, personne ne m'a battu au fléau...

Alors profitez-en pour quelques minutes d'une journée avec « La Batteuse ».

ON BAT AU FLEAU

- *Allez les gars. Au boulot !*
- *Allez les gars. C'est reparti...*

Armés chacun d'un fléau, déniché Dieu sait où, Raton et Pépère se disposent à battre à la main ce que la batteuse refuse de faire.

Avec beaucoup de cérémonie ils vont chercher chacun deux gerbes, les délient, en étalent les javelles sur le chemin, épis contre épis en un tapis régulier. Toujours avec le plus grand sérieux, ils se serrent la main, se placent de chaque côté du blé étalé, se défiant du regard. Les hommes les plus âgés savent ce qui va se passer. Les plus jeunes se demandent à quoi vont bien servir les fléaux.

Après un salut réciproque, les batteurs lancent leur fléau en l'air, le font tournoyer d'un geste élégant et en frappent le blé à tour de rôle.

- *Et han !*
- *Et han !*
- *Et han !*
- *Et han !*
- *A toué !*
- *A moué !*

Chacun à son tour les fléaux frappent les épis faisant sauter les grains de blé.

- *Et han !*
- *Et han !*
- *A toué !*
- *A moué !*

Comme deux qui n'auraient fait que ça toute leur vie, Pépère et Raton...

- *Et han !*
- *Et han !*
- *A toué !*
- *A moué !*

...animent les fléaux...

- *Et han !*
- *Et han !*
- *A toué !*
- *A moué !*

... comme ont dû le faire avant eux...

– *Et han !*

– *Et han !*

– *A toué !*

– *A moué !*

...des générations de paysans

– *Et dire que dans le temps on battait toutt comme ça.*

– *Oui, mais on en chiaitt comme des Russes.*

De fait, les batteurs sont déjà en sueur.

– *Et han !*

– *Et han !*

– *A toué !*

– *A moué !*

Les hommes de la batterie sont tous là. Les anciens qui se rappellent avoir battu au fléau des vesces ou des jarosses ou même du seigle pour en garder la paille. Les plus jeunes qui n'ont jamais vu comment on s'y prend. Les curieux aussi sont venus dès qu'ils ont compris que le silence de la batteuse était signe de panne.

Le Duc est là avec l'espoir de profiter de la tournée à boire... Tonton la canette est là. Tonton de qui ? Personne ne sait. Ou plutôt si, Tonton de Chopine. La Chique est là. Un vieux de la vieille qui crache partout son jus de tabac. Et puis Charlot arrivé sur son petit vélo pas loin derrière son père. Et puis Bébé Rose en rupture de fourneaux. Et puis Marguerite, la vieille voisine venue donner un coup de main pour la popote. Ramille est là, aussi plat que son père. Ballon est gros. Monsieur le Maire enfin est venu s'assurer que l'arrêt de la batteuse n'était pas dû à un accident.

Aux deux batteurs du début d'autres ont succédé. Ils manient les fléaux avec plus ou moins de bonheur. Les premières gerbes ont été retournées, secouées, resserrées...

– *Et han !*

– *Et han !*

– *Et han !*

– *Et han !*

– *A toué !*

– *A moué !*

Les plus jeunes s'y essaient à leur tour. Mais ça ne se fait pas aussi facilement qu'il y paraît en regardant faire les autres.

– *Et han !*

– *Et han !*

– *A toué !*

– *A... merde !...*

Le Manchot est là, à donner des conseils.

– Là... Pose ton fléau. C'est ça. Comme ça. Tu le lèves d'un coup comme si tu voulais le jeter par-dessus ton épaule. Voilà. Puis tu le fais tourner... et tu l'accompagnes par terre pour qu'il retombe ben à plat.

Rio lève son fléau et le laisse retomber. Mais ça ne va pas. Il lève trop haut ou pas assez. Le fléau ne retombe jamais à plat. Maltraité il renvoie dans les mains de son bourreau les vibrations acquises par terre.

– C'est une sacrée saloperie c'machin-là.

– Tu m'écoutes pas, **Nom de Dieu**. Ah !... si j'avais mes deux mains.

Après Nana qui ne réussit guère mieux, c'est le tour de Pierrot. Lui, s'en sort assez bien. Puis c'est le tour de Boum qui trouve presque d'instinct le bon rythme.

– Et han !

– Et han !

– Et han !

– Et han !

– ça marche

– les gars

– ça marche...

– Et han !

– Et han !

– Et han !

– Et han !

– Y a plus

– besoin

– de la

– batteuse...

– Et han !

C'est alors que le Duc s'approche. Il a pris son air des grands jours.

– Je... je v...vas vous mon...montrer moué... Co... co...comment ça se mmè...mène un fléau.

Voyons voir. L'homme essaye de se donner de l'importance mais son équilibre est précaire. Il écarte les jambes, ferme un oeil, jauge les distances, crache dans ses mains, ajuste ses prises, prend son élan.

– Et han !

Le fléau a bien tourné en l'air, mais si près de la tête du batteur que celui-ci repousse l'agresseur en le jetant sur le blé comme une poignée de sottises.

Le geste a fait rire toute l'assemblée. **Mais le Duc va leur faire voué à ces cons-là...**

Le fléau revient tourner près de sa tête puis s'étale maladroitement d'un son mat.

– Et boum.

Et plus le Duc essaye...

– Et blamm...

Et plus les autres rient...

Et... plus le Duc recommence ses maladresses.

– *Et boum.*

– *Et blamm...*

La démonstration tourne à la dérision.

Pépère s'approche.

– *Dis. Tu me fais vouér comment que faut faire.*

Le Duc qui s'y croit... explique à l'autre la place des mains, la position du corps, l'écartement des jambes. Pépère exécute avec une docilité exemplaire, imitant les gestes, les mimiques et le verbiage de l'autre.

– *Je... e...v...vas vous mon... montrer moué, co...co...co...ment que... que...ça se mè...mè..ne un fff...fléau...*

Tous ont compris la moquerie. Tous, sauf le Duc qui continue sa démonstration. Jusqu'au moment où il perçoit l'ironie dans le regard de son vis à vis. Le geste de dépit qu'il a est si brutal que le fléau cogne sur la route...

– ***Chplatch !***

Et se fend d'un seul coup terminant là une carrière de longs et loyaux services.

Pépère a compris. Lâchant son fléau il détale à toutes jambes. Bien lui en prend car l'autre lève le fléau éclaté et le lance à toute volée en direction du fuyard. Pépère n'a que le temps de plonger au milieu des hommes tous aplatis d'un même geste. L'engin tournoyant passe au-dessus des têtes. En s'écrasant en travers de la porte de la cuisine...

– ***Crac !***

Il brise comme une allumette le manche du balai qui se trouvait là.

– *Qu'on qui se passe ?*

– *C'est ren, Bébé Rose, c'est ren, on s'amuse, répond Fils-Henri le seul à être resté debout.*

Redressés, les hommes se rendent compte qu'à cinq centimètres près, Bébé Rose a failli prendre le fléau dans le ventre. Le Duc, stupide, a compris l'imbécillité de son geste. Il s'en va sans attendre la tournée, fuyant sous les quolibets.

– *Quel con!*

– *Quel con ce Duc. N'empêche qu'on a ben rigolé.*

Mais la rigolade est terminée. Pendant que l'Eclair et Julot enlèvent les pailles, armé du balai au manche cassé, Pépère entasse le grain et le dépose sur un vieux drap.

– *Mais c'est tout mélangé avec les balles, s'étonne Loulou.*

– *Ben sûr, tiens. Après avouér battu au fléau, fallait vanter pour trier le grain des balles. C'est à ça que ça servait le tarare.*

– *Oui. Et puis le tarare fallait le tourner à la main. Puis valait mieux avouér la bonne cadence, sinon, c'était ni fait, ni à faire... et fallait qu'on recommence tout.*

– Mais c'était un travail de forçat.

– Ben sûr que c'était un travail de forçat. C'est ben pour ça qu'on a inventé la batteuse. Elle peut faire dix foués... Bah ! Qu'on que j'dis... cent foués plus de boulot que nous avec les fléaux. Et puis dans qué'ques années on aura des machines qu'iront dans les champs tout faire à la foués. La moisson. La Batterie. Même les bottes de paille.

– C'est pas possible.

– Que si que c'est possible. Il paraîtrait que ça se fait déjà en Amérique...

– Mais alors ?... La batteuse ?... Les journées où on rigole ben, comme aujourd'hui ?...

– J'ai ben peur que ça souétt fini tout ça. On le regrettera ben un peu mais on reviendra pas en arrière. T'as pas vu le boulot de forçat que c'est de battre au fléau... C'est toué qui l'a ditt... Alors aujourd'hui, on a la batteuse. Mais si demain y a un autre progrès on le prendra. Et ça sera ben comme ça.